

Terre, Femmes* et Savoir-faire

5^{ème} édition

Construire et se reconstruire

Force du collectif et génie du vernaculaire

25 - 29 mai 2026
aux Grands Ateliers



© Florian Monot



© Florian Monot

Terre, Femmes* et Savoir-faire

Repenser le secteur du bâtiment par le biais d'un acte de construire qui interagit avec le vivant, en prenant soin du bâti, de ses artisan.es et de ses habitant.es ? Déconstruire les préjugés sociaux et genrés sur les métiers techniques et imaginer des nouveaux modèles de chantier ou nous aurions tou.tes une place quel que soit notre physique, expérience sociale, et identité ?

Des évènements ouverts à tou.tes

Le secteur du bâtiment impose bien souvent des rythmes effrénés visant l'efficacité et la rentabilité au détriment de choix techniques et matériels contextualisés, de la santé et du bien-être sur le vivant et le non-vivant. Le recours aux ressources locales et aux savoir-faire artisanaux, tout comme l'attention portée au soin et à un climat de travail apaisé, reste marginal.

Ouverts à toutes les personnes qui s'intéressent, de près ou de loin, au domaine de la construction, *Terre, Femmes*1* et *Savoir-faire* sont des évènements fédérateurs qui se nourrissent des liens entre des initiatives individuelles et collectives en Europe, Amérique Latine, Afrique et Asie. Ils ambitionnent d'offrir une lecture féministe du secteur de la construction en questionnant le modèle actuel, où la légitimité technique est encore trop fréquemment mise en cause selon le genre et le statut social.

Le génie de la terre

Avec la terre comme matériau de construction, *Terre, Femmes* et Savoir-faire* propose d'explorer un acte de bâtir plus soigneux, attentif à son impact et respectueux de l'environnement et du vivant dans lequel il s'inscrit. En expérimentant cette matière à construire de multiples manières, les ateliers proposés lors de ces évènements revisitent la construction, en lien avec l'histoire des pratiques et des savoir-faire, et de leurs existences actuelle et future.

Un espace de réflexion

Ces évènements offrent également un espace d'échange et de dialogue pour se nourrir mutuellement de nos pratiques, vécus et parcours dans le secteur de la construction et, pourquoi pas, créer, recréer et faire perdurer collectivement certains de ces apprentissages.

¹ Notre société a une conception binaire du genre en distinguant les hommes et les femmes. Pourtant, il existe de nombreux genres et diverses expressions des caractéristiques sexuelles et des identités de genre. *Terre, Femmes** et *Savoir-faire* utilise l'astérisque après *femmes** pour inclure toute personne qui se reconnaît en tant que femme ou socialisée en tant que telle. Les personnes non binaires sont également concernées.



Terre, Femmes* et Savoir-faire est aussi un réseau en construction qui tisse des liens autour de valeurs et réflexions communes :

Reconnaître et valoriser la multiplicité des savoirs et savoir-faire en construction et notamment ceux portés par des bâtisseuses, artisanes, cheffes d'entreprise, maçonnes, peintres, restauratrices, et artistes qui, par leur approche, leur rôle social et leur travail, transcendent un acte technique et une ingéniosité aujourd'hui assujettie à l'individualité, la force, la taille, la résistance physique, et à la logique de concurrence..

Coconstruire un savoir pluriel et commun qui nous lie, nous relie professionnellement et socialement dans nos pratiques, nos perceptions, nos choix et réflexions sur la place que nous donnons à chacune et chacun.

Proposer des ateliers d'expérimentation et des formations pour permettre aux participant.es de bâtir, renforcer et partager leurs compétences dans l'utilisation du matériau terre dans la construction.

Créer un espace de dialogue et de réflexion transdisciplinaire, dynamiser un réseau, faire des ponts avec d'autres réalités du secteur de la construction, d'autres perceptions et perspectives sur les enjeux actuels sur place et en visioconférence, avec des bâtisseuses des réseaux d'Afrique, d'Amérique latine, d'Asie et d'Europe.

Terre, Femmes* et Savoir-faire est placé sous le parrainage de la chaire UNESCO « Architecture de terre, cultures constructives et développement durable » et de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble et est soutenu par le mécénat de la Caisse des Dépôts et des Consignations et de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Auvergne Rhône-Alpes.

Les Grands Ateliers, Sylvie Wheeler, maître-artisane, CRATERRE, l'ONG allemande MISEREOR et l'association AsTerre, Habitat Cité sont parties prenantes du réseau.



© Florian Monot

Un cycle d'évènements

L'évènement *Terre, Femmes* et Savoir-faire* se réunit pour permettre de s'engager et de s'épanouir dans les métiers de la construction, tout en invitant à repenser nos impacts sur l'habitabilité de la planète. Chaque édition explore une nouvelle thématique à travers plusieurs techniques constructives, proposées sous forme d'ateliers mêlant expérimentation, apprentissage des gestes et approches sociologiques et scientifiques.

2020 Terre, Femmes et Savoir-faire

Le Génie de la terre - Savoir-faire et savoir-être de maîtres

2021 De l'ombre à la lumière

Pigments naturels, de l'archéologie à la création contemporaine

2022 La force des liens

Inventivité et créativité des femmes dans la construction

2023 Formation nomade

Enduits et décoration en terre crue (visites-formation de maîtres artisanes en Europe)

2024 Prendre soin des corps et du bâti

Réinventer des espaces de chantier et de vie adaptables, réversibles et accueillants

2025 Formation nomade

Enduits et décoration en terre crue (visites-formation de maîtres artisanes en Europe)

2026 Construire et se reconstruire

Force du collectif et génie du vernaculaire

Construire et se reconstruire

Force du collectif et génie du vernaculaire

Autour du thème «Construire et se reconstruire - Force du collectif et génie du vernaculaire », la 5^{ème} édition de *Terre, Femmes* et Savoir-faire* s'inscrit dans un contexte de crises multiples et propose d'explorer les différentes formes de résilience. À travers la pratique de techniques de construction issues de l'intelligence constructive vernaculaire et des expériences sensorielles en lien direct avec la matière, les ateliers interrogent la capacité des systèmes à se transformer, s'adapter et se reconstruire. Ces savoir-faire ancestraux, reconnus pour leur sobriété et leur robustesse, deviennent des leviers de réflexion et d'action face aux enjeux contemporains.

Programme de la semaine

Workshop professionnel et étudiant

Interventantes et assistantes

Mathilde Beguin, architecte et artiste plasticienne
Angélique Fuzier, cheffe d'entreprise
Maria Glionna, artisane
La Motte, Olivia Vela et Lucie Sieurac, architectes
Rose-Marie Michel, formatrice
Elsa Cauderay et Carolyn Garcia, architectes
Claude Froidevaux, artisane
Nathalie Maseglia, artiste clown formée à la pierre sèche

Table ronde, Construire et se reconstruire

Conférences

Reconstruire en Haïti

Rose-Marie Michel, formatrice, experte en constructions para sinistres en matériaux locaux

Emprunter à l'intelligence constructive des Igudars et Ksours pour construire demain.

Salima Naji, architecte et anthropologue

La valorisation des savoir-faire vernaculaires dans la reconstruction post-sismique en Afghanistan

Simone Dufour, architecte

Représentation

Performance, Au pied du mur

Nathalie Maseglia, artiste clown formée à la pierre sèche

Echanges participatifs

Programme à venir





Workshop professionnel et étudiant

Mathilde Béguin, artiste
plasticienne et architecte

Angélique Fuzier, cheffe
d'entreprise

Maria Glionna, artisane

Rose-Marie Michel,
formatrice, experte en
constructions para sinistres

Claude Froidevaux,
artisane pierre sèche

[Payant et sur inscription](#)

© Florian Monot

du **LUNDI** 25 MAI au **VENDREDI** 29 MAI

Du lundi au jeudi de 8h30 à 15h et le vendredi de 8h30 à 12h

Construire et se reconstruire

Force du collectif et génie du vernaculaire

La semaine de workshop, ponctuée de plusieurs temps d'échange et de partage, propose quatre ateliers techniques et artistiques mêlant reconstruction personnelle et architecturale. L'accent est mis sur l'humanité, la solidarité et la force du faire ensemble. Cette édition marque également l'engagement des Grands Ateliers dans de nouvelles dynamiques territoriales, en renforçant les liens avec les acteurs de Villefontaine à travers des collaborations et des actions menées dans la ville, affirmant une démarche ouverte et ancrée localement.

Atelier pratique 1 - La grotte des rêveuses

Intervenante : Mathilde Béguin, artiste plasticienne et architecte, France

Conteuse : Angélique Fuzier, cheffe d'entreprise, apprentie de la vie, France

Atelier pratique 2 - Four de liens

Intervenante : Maria Glionna, artisane, Belgique

Assistants : La Motte, Olivia Vela et Lucie Sieurac, architectes, Espagne, France

Atelier pratique 3 - Clisser pour résister

Intervenante : Rose-Marie Michel, formatrice, experte en constructions parasinistres, Haïti

Assistants : Elsa Cauderay et Carolyn Garcia, architectes, Suisse, France

Atelier pratique 4 - Murmure de la pierre

Intervenante : Claude Froidevaux, artisane, France

Assistante : Nathalie Masegla, artiste clown formée à l'artisanat de la pierre sèche, France et Sylvie Weehler, artisane, France

Ateliers 1 - La grotte des rêveuses

"La grotte des rêveuses" est une performance artistique collective et sensorielle. Elle propose un voyage intime, où l'on se reconnecte à soi en écoutant ses émotions et en explorant l'imaginaire, tout en tissant des liens avec les autres à travers le langage du corps. Des ateliers de création, réservés aux femmes ou ouverts à une mixité choisie, donneront vie à une fresque symbolique, pont entre le passé et le présent, invitant chacun.e à réfléchir à la trace que nous souhaitons laisser dans notre monde. Ce projet est initié par Mathilde Béguin, co-réalisé avec Angélique Fuzier qui interviendra en tant que conteuse durant toute la semaine.

Mathilde Béguin

Artiste plasticienne et architecte, France



En 2008, elle co-fonde avec son frère Nicolas Béguin l'atelier Alba, un espace hybride entre art, architecture et design. Diplômée en 2010 du DSA Architectures de Terre (CRATerre-ENSAG), elle intègre la terre crue dans leurs créations tandis qu'il privilégie le bois. Leurs œuvres, à la frontière entre objets d'art et sculptures, explorent les cycles de vie, la fragilité et la force des matières brutes, alliant fonctionnalité et poésie. Depuis 2023, son travail prend un tournant plus personnel : elle place son corps au centre de sa démarche artistique. À travers l'écoute de ses émotions, de ses besoins et de ses mémoires, elle transforme l'intime en matière artistique. Elle explore les lignées de femmes de son histoire familiale, le féminin à la fois puissant et fragile. Par effet miroir, elle aime travailler avec d'autres femmes en imaginant des œuvres collectives où le corps de l'autre, les histoires entrent en résonance. Ces expériences collectives sont toujours profondes et transformatrices, où l'intime devient universel.

Angélique Fuzier

Cheffe d'entreprise et apprentie de la vie, France

Exploratrice Autodidacte, guidée par sa curiosité et le plaisir d'apprendre par l'expérience, son parcours se construit au fil des rencontres, des matières expérimentées et des gestes pratiqués. La musique et la céramique lui offrent un espace de liberté et d'expression. Ces pratiques – qu'elles passent par les sons ou la terre - nourrissent sa créativité, autant que son cheminement intérieur. Pour elle, tout est intimement relié : la matière, les gestes, les émotions et les histoires que nous portons. C'est dans cet entrelac qu'elle trouve du sens et de l'inspiration.



Atelier 2 - Four de liens

"Four de liens" est un atelier qui place le collectif au cœur de la reconstruction et renforce les liens avec les habitants de Villefontaine. Il propose de construire un four à pain et à pizza mobile, en explorant la question de la résilience à travers le lien social et la puissance de l'action commune.

Par le geste et la pratique, l'atelier invite à découvrir plusieurs techniques de construction en terre, dont la bauge, un savoir-faire à la fois ludique, convivial et résistant. Le four, au-delà de sa fonction, est aussi un objet social présent dans de nombreuses cultures à travers le monde : un lieu de rencontre, de partage et de cuisine collective. Une invitation à expérimenter la construction comme un acte convivial de (re)construction des communs.

Maria Glionna

Artisane, Belgique, France, Italie, Japon



Maria commence son parcours comme architecte et designer en 2014. Au fil des années, elle rapproche sa pratique des savoir-faire artisanaux, de la matérialité du monde vivant et des dynamiques socioculturelles de l'autonomisation dans la construction.

Dans ce cheminement, elle rencontre la terre comme matière de travail. Depuis 2020, elle développe une pratique centrée sur les enduits, les petites constructions en terre et une recherche aux croisements entre terre crue et terre cuite.

Depuis 2024, elle se forme aux enduits japonais avec Kyle Holzuetter dans le centre de permaculture Kamimomi, fascinée par la précision du geste, la simplicité des matériaux et le lien avec la paysannerie, l'attention portée aux détails et la culture du soin qui sont propres à la tradition artisanale Japonaise.

Atelier 3 - Clisser pour résister

En Haïti, le klisad, technique de torchis sur des clisses en écorce de palmier, est traditionnellement utilisé pour le remplissage des murs des maisons en ossature bois. Utilisant des matériaux facilement disponibles et peu coûteux, cette technique est particulièrement intéressante dans le contexte multi-risques haïtien. En cas de cyclone ou de séisme, les panneaux en klisad jouent un rôle de « fusible » : le mortier s'effrite progressivement, les clisses peuvent se briser par endroits, sans pour autant représenter de danger pour les habitant·es, et sans endommager la structure porteuse du bâtiment. Les remplissages peuvent être rapidement réparés avec des moyens très limités. Le klisad témoigne de l'ingéniosité des cultures constructives traditionnelles et de leur pertinence face aux risques majeurs.

L'atelier "clisser pour résister" propose de faire dialoguer la technique haïtienne du klisad avec celles des torchis contemporains mis en œuvre en Europe et ailleurs.

Rose-Marie Michel

Formatrice, experte en constructions para sinistres, Haïti

Rose-Marie Michel est née en 1981 à Cap-Rouge, localité rurale située dans le département du Sud-Est d'Haïti. Dès l'adolescence, elle a dû quitter sa famille pour poursuivre sa scolarité dans la ville de Jacmel, chef-lieu du département. Après une expérience en tant qu'institutrice dans une école rurale difficile d'accès, Rose-Marie a choisi de se former aux métiers de la construction en étudiant à l'École Professionnelle de Jacmel en 2008. L'école accueillait alors seulement deux femmes étudiantes, et elle a dû redoubler de ténacité pour obtenir son diplôme et affirmer sa légitimité dans le secteur du bâtiment.

Après le séisme du 12 janvier 2010 qui a lourdement touché la ville de Jacmel, Rose-Marie a travaillé comme mobilisatrice communautaire dans les organisations internationales, avant de devenir membre active de l'association ATECO (Association des Techniciens pour la Construction), grâce à laquelle elle a renforcé ses compétences en suivant des modules de formation en construction para-sinistres, notamment en ossature bois inspirée des techniques traditionnelles locales.

Mère de deux enfants, Rose-Marie est aujourd'hui formatrice certifiée en construction para-sinistres et directrice du Centre Technique de Professionnalisation et d'Apprentissage mis en place par ATECO à Jacmel en 2015. Elle est régulièrement mobilisée pour le suivi de projets de construction et pour la formation d'artisan·es. Particulièrement engagée pour l'inclusion des femmes dans le secteur du bâtiment, Rose-Marie fait partie des membres fondatrices de l'Association des Femmes Techniciennes d'ATECO (AFTA) créée en 2022 afin de fédérer les artisanes et techniciennes, d'échanger autour de leur pratique et de valoriser leurs compétences.



Atelier 4 - Murmure de la pierre

"Murmure de la pierre" est un atelier qui dialogue avec les techniques de construction en terre crue et invite à explorer un autre matériau naturel : la pierre sèche. Ce matériau, singulier et autonome, révèle toute sa force lorsqu'il est assemblé correctement. Au lendemain de la tempête Alex, de nombreuses personnes se sont mobilisées et formées à la technique de la pierre sèche pour reconstruire la vallée de la Roya, préservant ainsi cet héritage. Avec les mêmes pierres et quelques outils simples, la reconstruction a montré la résilience exceptionnelle de la technique de la pierre sèche en situation de crise.

À Faugères, dans l'Hérault, la restauration des murs en pierre sèche est devenue un outil thérapeutique et d'inclusion sociale pour les personnes en situation de handicap et les patients psychiatriques, leur offrant un espace d'épanouissement et de valorisation par le travail collectif.

L'atelier "Murmure de la pierre" invite à découvrir cette technique en construisant ensemble une œuvre collective et mouvante où chaque geste partagé façonne le paysage.

Claude Froidevaux

Artisane spécialisée dans pierre sèche, France

Originaire de Besançon, Claude Froidevaux a mené une carrière d'institutrice en milieu rural tout en cultivant sa passion pour l'archéologie et l'histoire de l'art. Installée à Faugères en 1977, elle s'engage dans la sauvegarde du patrimoine local et rejoint Jeanne Colignon pour restaurer châteaux et édifices classés. En 1998, à la retraite depuis 7 ans, elle prend la présidence de l'association « Pierres Sèches en Hauts-Cantons », dédiée à la préservation de la technique ancestrale de la pierre sèche, avec des ateliers et des stages ouverts à tous.

Dès 2001, elle initie un projet innovant en accueillant des patients psychiatriques pour restaurer des murs en pierre sèche, une expérience qui les valorise et les intègre dans une démarche collective. Ce projet s'étend ensuite aux personnes en situation de handicap, qui trouvent dans cette activité un moyen de s'épanouir et de contribuer activement. Son action, reconnue jusqu'au Ministère de la Culture, a permis de redonner vie à un patrimoine oublié tout en créant des liens humains forts.

En 2018 grâce à ces actions, l'UNESCO inscrit l'art de la construction à "Pierre Sèche" au Patrimoine Culturel immatériel de l'Humanité. Aujourd'hui, elle continue à animer tous les mardis et depuis plus de 30 ans, des ateliers de restauration de murs en pierre sèche ouverts au tout public.





Moments d'échanges et de partage

Conférence :

Rose-Marie Michel,
formatrice, experte en
constructions para sinistres

Performance :

Nathalie Masegla,
clown formée à l'artisanat
de la pierre sèche

Table ronde :

**Mathilde Béguin, Maria
Glionna, Rose-Marie
Michel, Claude
Froidevaux,**
retour d'expérience des
artisanes

Payant et sur inscription

MARDI

26 MAI

15h00 - 17h00 **Conférence - Construire avec les femmes en Haïti, un défi et une nécessité pour l'avenir**

Intervenante : Rose-Marie Michel, formatrice, Haïti

Depuis sa création en 2002, l'association haïtienne ATECO, basée à Jacmel dans le Sud-Est du pays, s'engage pour l'inclusion effective des femmes dans le secteur de la construction.

En Haïti comme ailleurs, les métiers du bâtiment sont perçus comme principalement masculins, et les femmes ont difficilement accès à la formation et aux opportunités d'emploi.

A travers des expériences concrètes menées en partenariat avec plusieurs organisations, dont CRAterre et Habitat Cité, Rose-Marie Michel présentera les avancées, les défis et les perspectives vers une meilleure égalité des chances pour les femmes professionnelles en construction.



Rose-Marie Michel, formatrice, experte en constructions para sinistres, et intervenante sur l'atelier "Clisser pour résister" nous partagera, à travers cette conférence, son expérience en tant que femme dans la construction en Haïti.

MERCREDI

27 MAI

15h00 - 17h00 **Performance - Au pied du mur**

Intervenante : Nathalie Maseglia

Nicole Masségia — en réalité Nathalie. Clown. Un pseudo choisi pour se distancer. Conseil d'un psy un peu trop détaché, après la Tempête Alex dans la vallée de la Roya. Parce que oui, elle vient de là. Et quand la montagne s'effondre, le nez rouge ne protège de rien. Alors elle fait ce qu'elle sait faire : elle rate. Elle recommence. Elle tombe. Elle regarde le public. Elle essaie encore. Sauf que cette fois, le sol est vraiment parti. Elle lance un atelier participatif pour apprendre à construire — ou reconstruire — des murs en pierre sèche. Un geste ancestral. Un geste de territoire. Un geste qui tient sans ciment. Comme un clown tient sans décor.

Au pied du mur, ce n'est pas une performance. Ce n'est pas un show. Ce n'est pas une conférence. C'est tout ça à la fois. C'est une tentative burlesque et sérieuse de comprendre comment on tient encore debout quand tout s'effondre.

Une clownne qui apprend à empiler des pierres comme d'autres empilent des blagues. Un atelier comme un numéro raté : on essaie, ça tombe, on recommence. On rit. On jure. On ajuste. Et peut-être qu'à la fin, quelque chose tient.

Nathalie Maseglia fait du clown parce que l'Histoire moderne ne l'a pas sauvée. Intermittente depuis 2001, sociétaire de la SACD, elle fabrique un clown sensible, politique et radicalement imparfait : l'échec y est un métier, la fragilité un manifeste. Formée à la commedia dell'arte, à la danse et au mime, elle travaille les corps qui déraillent et les règles qui grincent. Elle joue et transmet partout où ça déborde : scènes, écoles, EHPAD, ESAT, hôpitaux psychiatriques. Avec L'Embrayage à Paillettes et son acolyte Thomas Oudin, elle démonte les archétypes et sabote les rapports de pouvoir.

Après la tempête Alex dans la Roya, après avoir accueillis des migrant-es pendant deux mois, elle devient déplacée à son tour et elle coécrit Le Pied du mur. Elle se forme à la pierre sèche pour imaginer tout reconstruire.

Elle crée aujourd'hui Ouin Ouin, duo clownesque et chorégraphique qui pleure le genre et démonte la virilité. Née dans la Roya, elle travaille dans les marges. Elle ne civilise pas : elle dérègle. Son clown ne console pas. Il insiste.



JEUDI

28 MAI

15h00 - 17h00 **Table ronde - Construire et se reconstruire**

Intervenantes : Mathilde Béguin, Maria Glionna, Rose-Marie Michel, Claude Froidevaux

Cette table ronde propose un moment d'échange privilégié avec les quatre artisanes qui animeront les ateliers tout au long de la semaine. Nous découvrirons ensemble, par une discussion animée, leurs parcours respectifs, leur vécu en tant que femmes dans les métiers de la construction, et leurs expériences de la force du collectif et du génie vernaculaire pour construire et se reconstruire.

Conférence

Jeudi 28 mai de
19h à 20h30

Conférence :

Salima Naji, architecte et
anthropologue

Gratuite et ouverte à toutes et tous
[Inscription ici !](#)

© Les Grands Ateliers

JEUDI

28 MAI

19h00 - 20h30 **Conférence - Emprunter à l'intelligence constructive des Igudars et Ksours (Greniers collectifs et villages fortifiés du Maroc) pour construire demain**

Intervenante : Salima Naji, architecte et anthropologue, Maroc

Défendre une architecture du bien commun signifie interroger l'objet architectural en privilégiant les conditions sociales de son édification, l'usage, l'attachement aux lieux ou encore les pratiques spatiales qui lui sont spécifiques. À ce titre, les communautés de l'Atlas et du Sahara marocains représentent une source d'inspiration pour une réflexion sur la durabilité des constructions contemporaines. Dans les oasis, les greniers collectifs, incarnations du bien commun, c'est le savoir-faire de solidarités historiques qui se manifeste. Témoin de la capacité humaine à constituer un environnement viable malgré des contraintes climatiques extrêmes, l'architecture y est pensée tel un objet intégré à son environnement, où se lie étroitement agriculture et construction autour de la pierre, de la terre et des végétaux les plus résistants. L'approche sociale, tant du patrimoine bâti que des techniques revisitées pour le contemporain, pose une éthique, celle de la préservation des écosystèmes où l'architecte vient interroger le capital de résilience des architectures du Sud marocain : une dynamique constante d'adaptation qu'il faut réactiver pour sortir des logiques globales et nocives, dont l'omniprésence actuelle du béton est sans doute l'expression la plus évidente.

Salima Naji défend une architecture à dimension humaine, innovante et respectueuse des écosystèmes. Architecte DPLG (École nationale supérieure d'architecture de Paris-La-Villette), elle ancre l'architecture dans la matérialité des territoires, pour de grands projets portés par le gouvernement marocain, comme la revitalisation du Ksar d'Assa (2005-2011) ou encore la régénération de la forteresse d'Agadir (2017-2022), ou pour des projets plus modestes conçus avec les communautés. Sa thèse de doctorat en anthropologie sociale (École des hautes études en sciences sociales à Paris) a pour objet une réflexion sur l'héritage de l'institution des greniers collectifs et vient compléter une formation en Arts, Esthétique et technologies de l'image à Paris 8.



Experte terre crue à l'international, Salima Naji est engagée dans de nombreux projets de protection du patrimoine oasien. Sa pratique est doublée d'une activité scientifique dans de nombreux programmes de recherche-action internationaux qui interrogent la durabilité et la relation profonde entre les sociétés et leur environnement. Elle est membre du comité scientifique du Musée berbère du Jardin Majorelle depuis sa création en 2011 dont elle a notamment conduit la section d'architecture mais également, tout récemment, le commissariat au MUCEM de Marseille avec une exposition de synthèse intitulée Amazighes.

Elle a reçu en 2017 l'insigne de Chevalier des Arts et des Lettres de la République française pour l'ensemble de son parcours qui ne dissocie pas la recherche de l'action, le Global Award for sustainable architecture en 2025 (Venise) ; la Grande médaille d'or de l'Académie d'Architecture de France en 2024 (Paris) ; le Prix européen d'architecture Philippe Rotthier (Mention nouveau des techniques vernaculaires, Bruxelles).

Son ouvrage, Architecture du bien commun (Éthique pour une préservation), Métis Presses, retrace le parcours sur ces 20 dernières années d'engagement sur le terrain.

Portes ouvertes Journée d'échange et de partage

Vendredi 29 mai de
12h à 17h00

Conférence :

Simone Dufour, *architecte*

Echanges participatifs :

Programme à venir

Gratuite et ouverte à toutes et tous
[Inscription ici !](#)

© Les Grands Ateliers

VENDREDI 29 MAI

12h00 **Foodtruck**

13h00 - 13h30 **Accueil des visiteurs**

13h30 - 14h00 **Visite guidée des ateliers**

La visite des ateliers s'articule autour des productions réalisées durant la semaine dans le cadre du workshop. Au cours de la visite, le public aura l'occasion de rencontrer et d'échanger avec les encadrant.es et les participant.es.

14h00 - 15h00 **Conférence - La valorisation des savoir-faire vernaculaires dans la reconstruction post-sismique en Afghanistan**

Intervenante : Simone Dufour, architecte, Suisse

En 2001, Simone Dufour intervient en Afghanistan en tant qu'architecte membre de l'association Architectes de l'urgence, pour accompagner la reconstruction post-séisme de cinq mille habitations dans la plaine de Shamali, dans le nord de Kaboul. Après une première phase de documentation du bâti ancien essentiellement fait de terre, de pierre et de bois, ainsi que des systèmes constructions para-sismique traditionnels, le projet de reconstruction se réalise en tenant compte de cette leçon du génie vernaculaire. Impliquant également les futurs usagers dans l'acte de bâtir, le chantier mobilise la force du collectif pour restaurer la vie de l'ensemble d'une communauté. À travers une conférence-discussion, Simone témoignera de ce cas de reconstruction post-catastrophe naturelle emprunt d'entraide et d'humanité.

15h00 - 17h00 **Echanges Participatifs**

Intervenantes : à venir

Programme à venir



Comité de pilotage



Paola Ekszterowicz

Architecte DE, diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble, Paola Ekszterowicz poursuit actuellement, après quelques expériences en agence, sa formation au sein du DSA "Architecture de terre" à l'ENSA de Grenoble. Avec une volonté affirmée d'agir pour la transition écologique et sociale, elle se spécialise dans l'architecture et le patrimoine en terre crue. Elle s'investit sur des chantiers de maçonnerie terre, explorant les liens entre architecture, écologie, sensibilisation et transmission des techniques traditionnelles. Actuellement chargée de projets aux Grands Ateliers pour l'événement *Terre, Femmes* et Savoir-faire*, elle participe pleinement à l'organisation de la 5^{ème} édition de 2026.



Arianna Fabrizi de'Biani

Arianna Fabrizi de'Biani est architecte de formation et lauréate du TERRAFIBRA Award avec le projet "XEWA SOWE", projet construit en matériaux naturels et techniques locales au Bénin. Depuis cette expérience et plus particulièrement la phase de chantier, elle se questionne sur la place des femmes dans la construction et travaille comme artisanne à Bruxelles pour réaliser des enduits à l'argile et à la chaux. En 2022 elle crée sa structure ACRUMA, qui a pour objectif principal de mettre en œuvre et de promouvoir les enduits à base d'argile et de chaux. En plus du travail sur chantier, elle accompagne des architectes, des entrepreneurs et des auto-constructeurs dans le choix et la mise en œuvre des enduits naturels. Le deuxième objectif est aussi d'élargir la présence des femmes dans la construction avec la participation à des conférences, formations et à des projets d'art et de recherche.

Maxime Bonnevie

Architecte DE HMONP, Maxime Bonnevie est actuellement directeur général des Grands Ateliers Innovation Architecture. Il a été coordinateur de projets R&D « habitat et ville durable » au sein de l'unité de recherche Architecture, Environnement & Cultures Constructives (Labex AE&CC) de l'ENSA de Grenoble. Il a coordonné l'équipe pluridisciplinaire Rhône-Alpes lauréate de la compétition internationale universitaire Solar Decathlon Europe en 2012. Il a travaillé au développement d'autres projets démonstrateurs alliant pédagogie et recherche et impliquant à la fois des étudiants de différentes disciplines, des chercheurs, des acteurs publics, des professionnels du BTP, des associations et des habitants.



Louise Lemoine

Architecte DE HMONP, Louise Lemoine coordonne actuellement les grands événements et les formations professionnelles aux Grands Ateliers Innovation Architecture. Après avoir été diplômée du Master Architecture, Ambiance & Cultures Constructives de ENSA de Lyon et avoir travaillé au sein de différentes agences d'architecture en France et à l'étranger, elle œuvre désormais au quotidien à la démocratisation et à la diffusion d'architectures frugales, écoresponsables et adaptables aux changements en cours, aussi bien sociaux et environnementaux. C'est donc tout naturellement qu'elle travaille à la coordination d'événements comme *Terre, Femmes* et Savoir-faire*, manifestation de valorisation du travail des femmes dans le milieu du bâtiment ou encore comme le *materia award*, prix mondial des architectures contemporaines en terre crue, pierre et fibres végétales.



Sylvie Wheeler

Depuis les années 1980, Sylvie Wheeler travaille comme peintre en décors et en bâtiment, spécialisée dans les enduits naturels et le bâtiment écologique. Elle aime intervenir à toutes les phases d'un projet d'habitation de la conception à la réalisation ou de la rénovation à la décoration. Le partage et la transmission des savoir-faire lui tiennent à cœur. Elle accompagne et conseille les professionnels et les particuliers et réalise des chantiers et propose des formations dans son Atelier de Montpeyroux, ailleurs en France et à l'étranger. Parce que la recherche est porteuse de grandes promesses pour le développement et la démocratisation des enduits en terre crue, Sylvie participe avec Alexandre à l'utilisation des outils européens de formation professionnelle ECVET construire en Terre pour l'association nationale AsTerre.



Lisa Miallion

Architecte DE HMONP de formation, Lisa Miallion s'est reconvertie au métier d'artisanne enduiseuse en terre crue grâce notamment à la formation *Terre, Femmes* et Savoir-faire* et à l'occasion de plusieurs chantiers-formation. L'idée de déplacer sa pratique d'architecte vers celle d'artisanne en terre crue tient à cette détermination de satisfaire des besoins environnementaux et humains plus grands et à une nécessité de s'impliquer de façon plus immédiate avec la fabrication. En parallèle de son activité, elle est coordonnatrice des assises nationales de la terre crue portées par l'association AsTerre.



Alexandre Douline

De formation initiale en génie civil, Alexandre Douline est diplômé du CEAA Terre. Il est consultant auprès de l'ONG MISEREOR, organisme allemand d'aide au développement, en tant qu'expert du laboratoire CRAterre-ENSAG. Il intervient essentiellement dans les pays affectés par des conflits armés ou frappés par des catastrophes naturelles où il accompagne les partenaires de MIREROR engagés dans des programmes de reconstruction à caractère social. Il a développé une pédagogie active sur chantier, basée sur le plaisir de bien faire et de faire beau. Avec la terre, cela devient un choix. Comme il participe à l'élaboration européenne des outils « ECVET-Construire en terre », il sensibilise les responsables pédagogiques dans l'amélioration des protocoles de validation des acquis afin que les ouvriers et techniciens aient une meilleure reconnaissance de leurs compétences.



Camille Quilichini

Architecte HMONP, diplômée de l'ENSA de Marseille, Camille Quilichini a d'abord exercé à Paris sur les thématiques du patrimoine et du logement social. Son engagement avec Médecins Sans Frontières l'amène ensuite à travailler sur des structures de santé. Militante pour la construction d'hôpitaux en matériaux locaux et notamment en terre, elle intègre le DSA "Architecture de terre" à l'ENSA de Grenoble. Toujours mobilisée par les architectures du soin et la construction durable, elle intègre le comité de pilotage de *Terre Femmes* et Savoir-faire* en 2023.





Mardjane Amin

Diplômée d'une maîtrise en conservation du patrimoine de l'Université de Montréal (Québec), Mardjane AMIN œuvre en tant que consultante auprès d'organismes et d'artisans pour documenter et promouvoir les pratiques artisanales du bâti et du patrimoine. Ayant entamé et poursuivi pendant 10 ans sa carrière professionnelle au Québec, elle y infuse une approche qui place les communautés au cœur des choix envisagés pour la conservation du patrimoine. De là, elle façonne sa propre approche dans la préservation des pratiques artisanales, teintée d'ethnologie. Son exploration des territoires artisans, porteurs pour elle de sens et d'avenir, l'amène à intégrer en 2020 le DSA Architecture Terre (CRATerre). Elle développe alors en parallèle de son activité de consultante, une pratique dans les enduits naturels. Participante à l'édition 2024 de Terre Femmes et Savoir-faire et enthousiasmée par les valeurs de cet événement, elle intègre le comité de pilotage en 2025.

Olivia Vela Ferreiro

Architecte DE, diplômée de L'École Polytechnique Supérieure d'Architecture de Madrid, Olivia Vela Ferreiro est actuellement en formation au sein du DSA « Architecture de terre » à l'ENSA de Grenoble. Grâce à cette formation et à sa participation à l'édition 2024 du Terre, Femmes* et Savoir-faire, elle acquiert actuellement diverses expériences dans la perspective de devenir artisane spécialisée dans la construction en matériaux bio et géo-sourcés. Très engagée dans les questions de genre liées au chantier, elle s'intéresse particulièrement à la place des femmes et des minorités dans les métiers de la construction, ainsi qu'aux dynamiques d'inclusion au sein de ces espaces de travail.



Zoe Tric

Architecte chercheuse, elle explore depuis dix ans les qualités constructives, esthétiques, sensorielles et poétique de la matière terre au sein de l'atelier matières à construire – amàco. Durant plusieurs années elle mène avec Gian Franco Noriega des recherches par la pédagogie sur les potentiels de la brique de terre crue à travers l'atelier créatif « jeux d'adobes ». En 2018, elle coordonne la construction d'une scénographie en terre crue, aboutissant à la création d'une activité « Design et Architecture » au sein de laquelle elle coréalise des projets de mobiliers, objets, aménagements et scénographies en terre crue. En 2023, elle intègre le comité de direction scientifique et pédagogique d'amàco en qualité de responsable des activités de diffusion. Elle est co-commissaire de l'exposition materia architectures qui itinère aujourd'hui en France et à l'étranger, et est co-auteur de l'ouvrage éponyme paru aux éditions du Pavillon de l'Arsenal en 2025.



Maria Bolognesi

Architecte HMNOP, diplômée de l'Université de Florence, Maria Bolognesi poursuit actuellement sa formation au sein du DSA "Architecture de terre" à l'ENSA de Grenoble. À la suite d'une expérience de chantier au Malawi et d'un projet de recherche développé en Éthiopie, elle a travaillé sur des projets d'architecture écologique sur l'île de La Réunion en tant qu'architecte et directrice de travaux. Depuis, elle collabore avec CRATerre sur des projets de protection du patrimoine local, notamment en Arabie saoudite, et anime des formations de sensibilisation à l'architecture en terre crue dans des universités italiennes.



© Florian Monot

Les Grands Ateliers - Un lieu unique de formation, d'expérimentations et de recherche en architecture -

Un lieu d'innovation

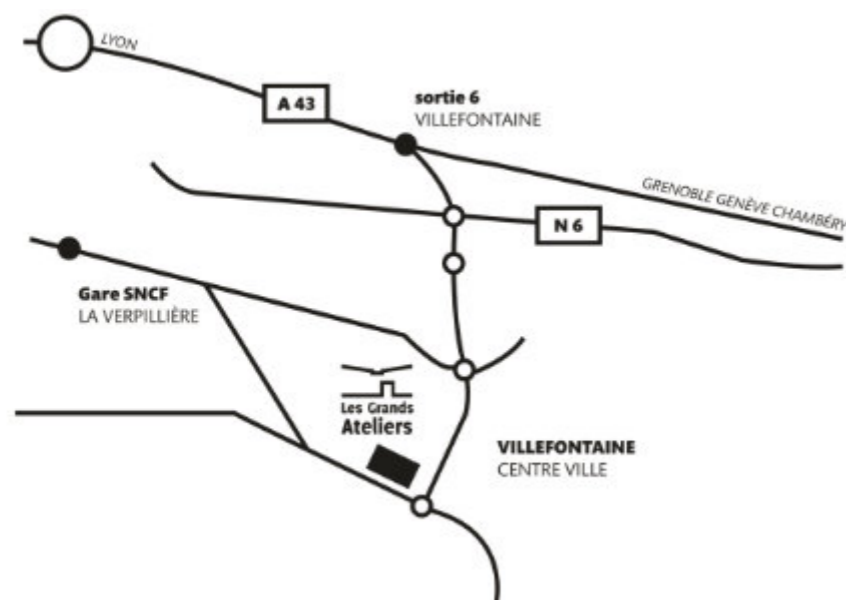
Depuis leur création, les Grands Ateliers jouent un rôle déterminant dans la sensibilisation et la formation des étudiants issus principalement d'écoles d'architecture, mais également d'écoles d'art, de design et d'ingénierie. La structure accueille aussi des professionnels de la chaîne de l'acte de construire, autant d'acteurs concernés par les matériaux bio- et géo-sourcés, la transition écologique et le travail collaboratif.

Les expérimentations pédagogiques, les innovations et les recherches développées sur la plateforme équipée des Grands Ateliers contribuent non seulement à améliorer l'enseignement de l'architecture, de la construction et des cultures constructives, mais aussi à impulser et faire émerger des réponses pertinentes aux nouveaux enjeux liés à la conception écoresponsable, adaptable aux changements en cours, aussi bien sociaux, environnementaux qu'économiques.

Des événements au rayonnement international

Dans le sillage du festival annuel Grains d'Isère, véritable rendez-vous national et international de l'architecture de terre depuis 2002, les Grands Ateliers participent à l'accompagnement de plusieurs événements réunissant des acteurs du monde entier. Ces dernières années, les Grands Ateliers portent notamment la participation française au Solar Decathlon Europe 2021-2022, l'évènement Terre, Femmes et Savoir-Faire, le prix mondial TERRAFIBRA Award, son livre et son exposition, le Festival Grains d'Isère et les expérimentations étudiantes de la Fêtes des Lumières.

Ces événements dynamiques et fédérateurs, rendus possible grâce à la configuration des Grands Ateliers, réunissent un large spectre de thématiques en prises avec les enjeux architecturaux, environnementaux et sociétaux de notre siècle. Chacun d'entre eux allie recherche, diffusion, pédagogie et sensibilisation en direction des étudiants, des professionnels (français comme étrangers), des politiques et du grand public de tout âge. Ces moments de démonstrations pédagogiques et scientifiques, d'échanges et d'expérimentation sont une occasion exceptionnelle pour tous de mieux appréhender les enjeux liés à l'utilisation des ressources locales et naturelles et comprendre l'importance des savoir-faire pour un développement durable.



INFOS PRATIQUES

96 boulevard de Villefontaine
38090 VILLEFONTAINE

04 74 96 88 70
info@lesgrandsateliers.fr

Se rendre aux Grands Ateliers

En voiture > autoroute A 43

sortie n° 6

En bus > Ligne Express 1920 Transisère

En train > gare de La Verpillière

> gare TGV St-Exupéry

En avion > aéroport Lyon St-Exupéry

Évènement organisé par :



Avec le soutien de :





Suivez-nous sur les réseaux

